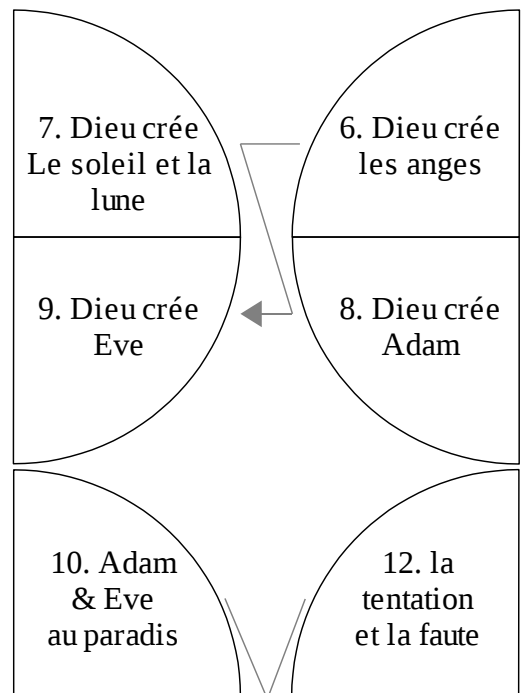
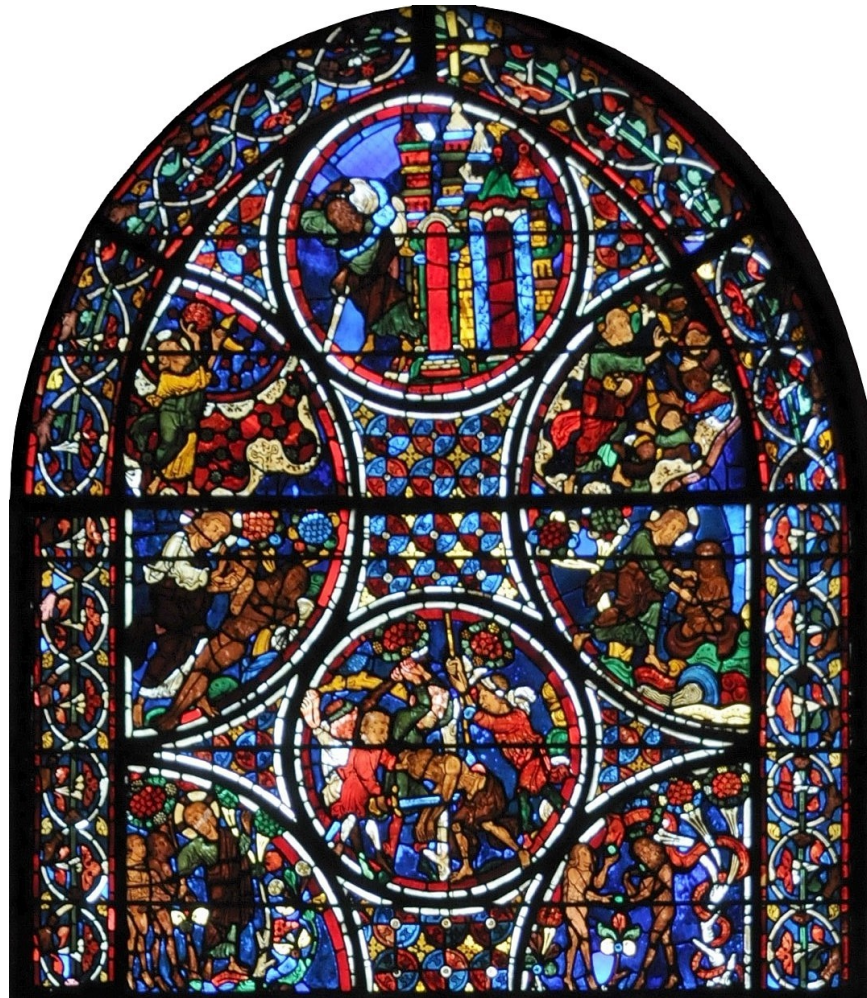


La Parole du bon Samaritain,
Vitrail, Cathédrale de Bourges,
XIIIe siècle

1. un homme
sort de la ville

2. il est roué de
coups par 4
brigands

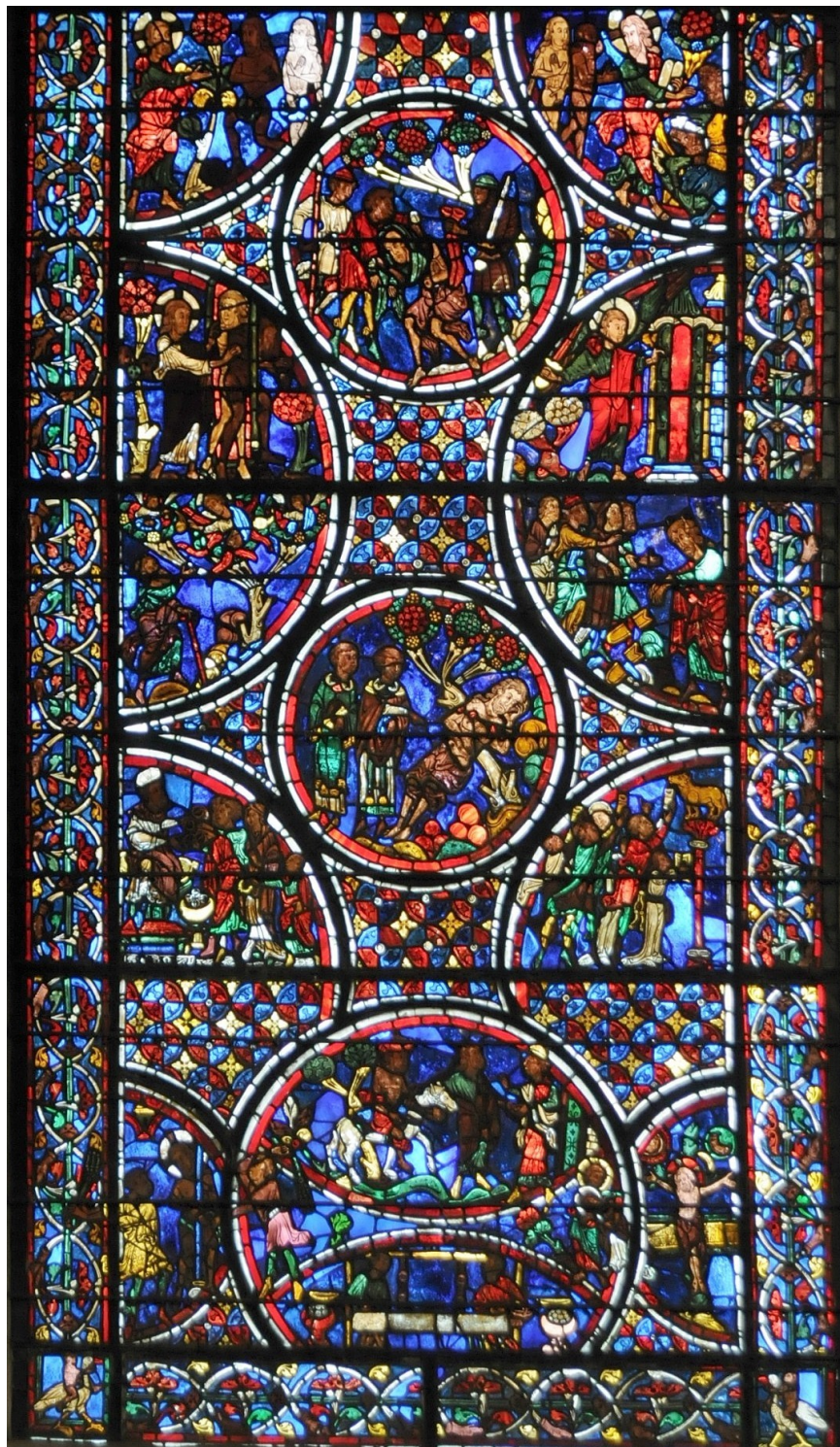


3. il est
détroussé par
3 voleurs

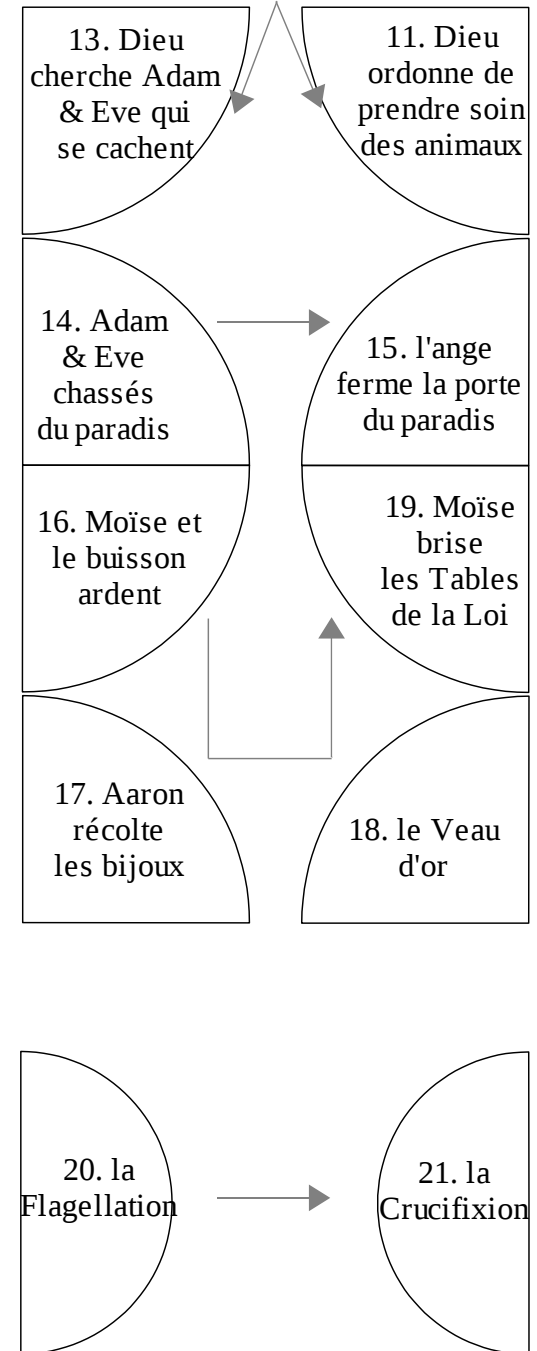
4. un prêtre et un
diacre passent
sans le secourir

5. le bon samaritain l'a hissé
sur son cheval, le confie à
un aubergiste auquel il tend
de la monnaie

22. Dédicace des tisserands



Photographies : G. Machéta, 2011



détails

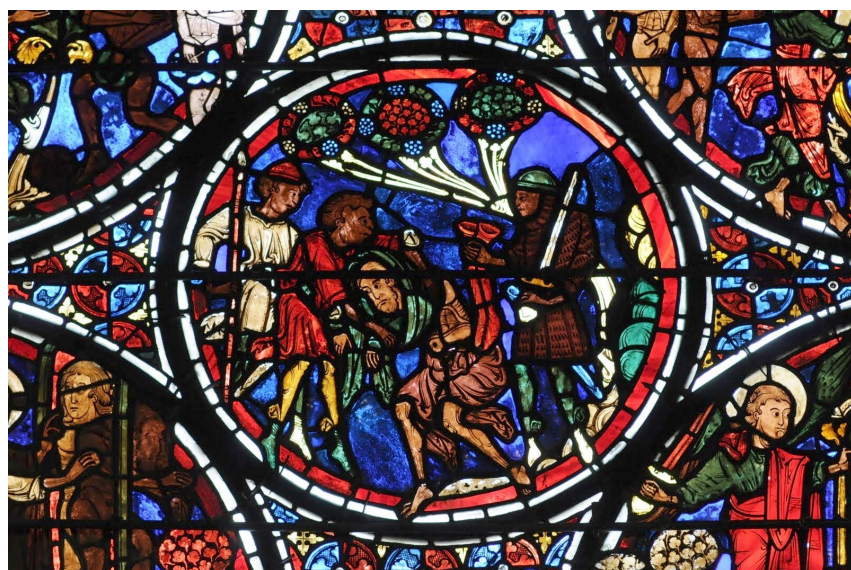
1.



2.



3.



4.

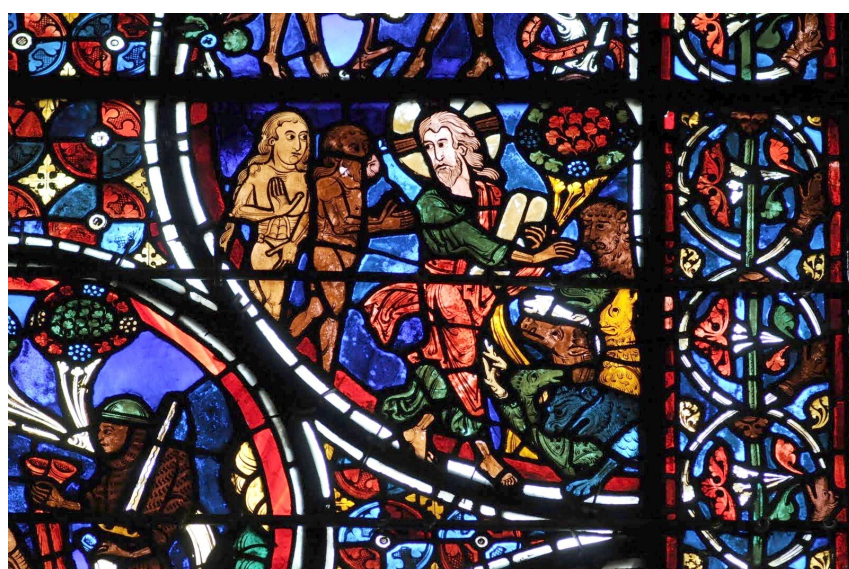


5.

22.



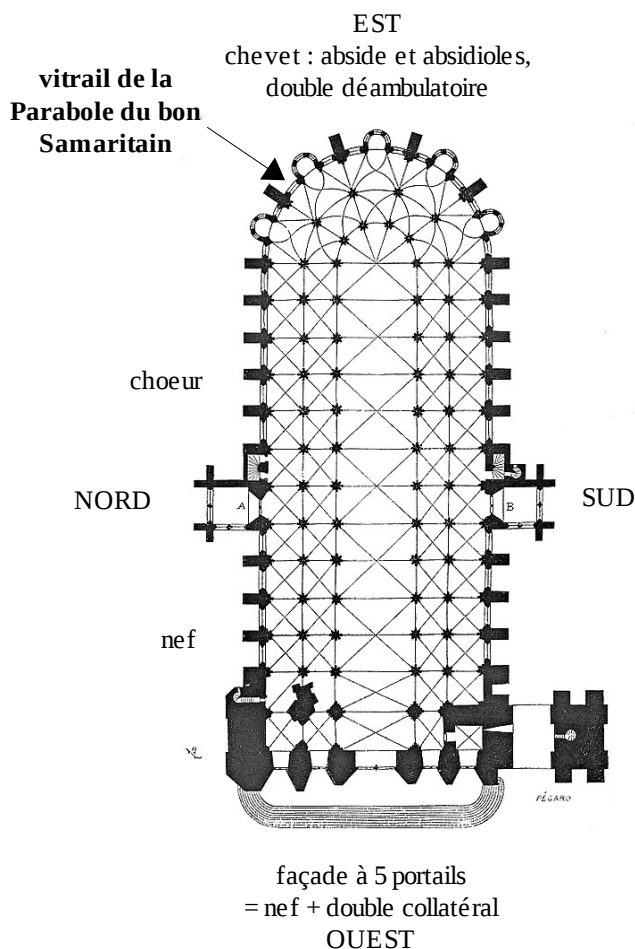
11.



La Parabole du bon Samaritain, vitrail, Cathédrale de Bourges, XIII^e siècle

programme du baccalauréat 2011-12-13
Arts Plastiques option facultative

Notice par Olivier Pellet (Académie de Lyon), mai 2011



La Cathédrale Saint Étienne

La cathédrale de Bourges a été inscrite en 1992 au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

Construite assez rapidement (du moins dans ses parties principales) entre 1195 et 1215, elle est venue remplacer la précédente cathédrale romane, jugée trop petite à l'époque. Le Berry était alors à la pointe sud des domaines royaux, non loin du Poitou et de l'Aquitaine anglais ! C'est le premier édifice d'importance de style gothique au-delà de la Loire, et avait donc valeur de symbole : on l'appelait alors le style français, c'est-à-dire celui qui naquit en Île-de-France, à Saint Denis dans les années 1140 précisément.

Le « Maître de Bourges », l'architecte anonyme de la cathédrale, a octroyé une grande part à l'unité de l'espace et à la lumière. Elle est en effet construite selon un plan très régulier : une longue nef sans transept, donc sans rupture ni de plan ni d'élévation, encadrée d'un double collatéral auquel on accède par 5 portails en façade. Le tracé directeur est un triangle équilatéral : en partant des bas-côtés, chaque vaisseau est plus élevé que le précédent et culmine dans la nef à plus de 37 m de haut. Le volume intérieur est ainsi éclairé par trois étages de verrières, dont une partie subsiste du début du XIII^e siècle. Dans les chapelles plus récentes, de magnifiques œuvres des XV^e et XVI^e siècles parachèvent ce festival. Les vitraux dans l'art gothique remplacent les fresques de l'art roman : ce sont de véritables murs de lumière, qui laissent pénétrer une lumière relativement abondante. Ils se lisent en général de bas en haut et de gauche à droite, sauf exceptions, comme celui-ci !

La Parabole du bon Samaritain

Cette histoire figure à Bourges après des antécédents à Saint Denis et à Chartres. C'est une tradition déjà établie.

Une *parabole* est une *allégorie*, une comparaison entre une histoire narrative et une morale ou une doctrine. C'est en quelque sorte un exemple que l'on doit suivre.

Ici le texte de référence est l'Évangile de Luc (chap X, v. 25-37). Ce récit permet à Jésus de définir le sens du mot *prochain* dans la Loi « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Pour les Évangiles, il s'agit d'établir un parallèle entre l'Ancien et le Nouveau Testament dans le but de montrer la continuité de la présence et de l'action de Dieu. Ce texte était lu et commenté durant les sermons et les messes : les vitraux sont à regarder dans ce contexte.

Ce vitrail en *lancette* est composé de 22 saynètes réparties, comme dans toutes les grandes pièces, en différents *registres* :

- la parabole elle-même dans les 5 médaillons au centre, se lit de haut en bas,
- des commentaires dans les demis ou les quarts de médaillons sur les côtés, le sens de lecture n'est jamais identique...
- la dédicace des donataires en bas du vitrail, ici la corporation des tisserands,
- un encadrement végétal ceinture les scènes narratives,
- des panneaux mosaïques décoratifs comblent les surfaces interstitielles.

Lecture symbolique :

parabole	commentaire	interprétation
1. un voyageur part de Jérusalem pour Jéricho, 2. en chemin il est détrossé par des voleurs. 3. il est roué de coups.	6-15. la Genèse : création du monde, d'Adam et Ève, péché et chute du paradis (Jérusalem).	L'humanité sur le chemin de la vie, tentée et agressée par les démons aboutit à un échec.
4. à demi-mort, un prêtre et un lévite (serviteur du prêtre) passent sans le secourir.	16-19. l'Exode : Moïse au Sinai ne parvient pas à détourner les hébreux de l'idolâtrie.	Échec de l'Ancienne Loi, incapable de racheter l'humanité de ses péchés.
5. un Samaritain le soigne, l'emmène dans une auberge pour qu'il s'y repose, paye une partie des frais et annonce son retour pour le solde.	20-21. le Christ se sacrifie.	Par son sacrifice, il rachète le Salut des hommes par la résurrection (son retour), en son église (l'auberge).

Les Samaritains étaient des sémites jugés impies par les juifs. Les deux communautés évitaient tout contact. C'est donc l'histoire d'une action charitable qui donnera accès au Salut de l'âme quelque soit l'ethnie de l'homme en question.

Le Vitrail

Les vitraux sont apparus dès la fin de l'Antiquité (ils remplacent progressivement les fines feuilles d'albâtre auparavant utilisées) et le haut Moyen-Age. L'essor correspond à la période romane, et l'apogée à la période gothique.

La France possède 60% du patrimoine mondial des vitraux anciens.

Connu depuis au moins 3000 av. JC, le verre antique servait surtout à confectionner des objets (vases, perles, poteries). Il était opaque ou translucide, et rarement transparent. La transparence dépend de la pureté du sable (silice) employé. Mais paradoxalement, les maîtres-

verriers ne recherchent pas des verres trop transparents : les vitraux doivent laisser passer la lumière, mais pas la vue extérieure, sinon la lecture des images serait impossible !

Si le sens de lecture est ici inhabituel, ce vitrail fait néanmoins partie de tout un programme iconographique qui se déploie le long d'un parcours : le déambulatoire (10 vitraux) et ses chapelles rayonnantes (15 vitraux), véritable « catéchisme pour les illettrés » comme on l'a souvent dit. Ces programmes étaient généralement décidés par les clercs et non par les artistes, peut-être ici par l'archevêque de Bourges lui-même. Comme dans une bande dessinée, chaque médaillon correspond à un moment-clé du récit. L'accent est ici mis sur le moment de l'agression (elle s'étale sur 2 médaillons), tandis que l'action du bon Samaritain est condensée en un demi-médaille seulement ! Lors d'un démontage ou d'une restauration (avant 1840), les médaillons 2. et 3. ont été inversés par rapport au texte.

Les personnages

66 personnages peuplent les 22 saynètes, et comme c'était l'usage, répondent à des types conventionnels :

- têtes généralement de trois-quarts, parfois de profil, visages peu expressifs,
- ce sont les gestes qui sont signifiants, codés (en 4. le voyageur qui se tient la joue signifie la douleur par exemple, les 2 passants regardent dans la direction opposée qu'indiquent leurs pieds, ce qui signifie leur désintérêt pour la victime),
- les motifs ont une valeur emblématique et non réaliste ou descriptive : quelques bâtiments étroits pour une ville, des coupoles pour un Orient de légende, un arbre très stylisé pour évoquer un paysage extérieur, peu de sol qui soit figuré, les auréoles pour Dieu, l'ange du paradis et le Christ.

L'espace

Les médaillons sont hiérarchisés (parabole au centre, commentaires sur les côtés).

Les bordures rouges et blanches des médaillons sont plusieurs fois franchies par la tête ou les pieds des personnages, en 20 et 21 le soldat qui flagelle le Christ comme Saint Jean et la Vierge sont même placés en dehors des demi-cercles narratifs, certainement par manque de place !

Dans les autres vitraux du chevet, créés par le même atelier, les formes des médaillons varient : cercles divisés en 2, en 4, quadrilobes, pétales, losanges, dans des schémas de mise en pages à chaque fois renouvelés.

Les couleurs

Les verres teintés dans la masse sont colorés par des oxydes métalliques (cuivre, fer, manganèse, cobalt) résistants à la chaleur (le verre est fondu à 3000 °C mais cette température peut être diminuée de moitié par l'adjonction de fondants – potasse ou soude obtenues à partir de cendres végétales). Certaines couleurs sont trop opaques pour être incorporées dans la masse du verre, c'est le cas du rouge. Une fine couche de verre teinté de rouge est alors fondue sur un verre blanc. A partir du XIVe siècle, ce sera aussi le cas du jaune d'argent, puis d'autres couleurs par la suite. La fine couche de verre plaqué peut être dissoute par endroits avec de l'acide fluorhydrique (la *gravure*), permettant d'obtenir un verre bicolore et donc des motifs, sans avoir recours à un autre morceau de verre lié par du plomb : les vitraux sont alors moins sombres et moins fragmentés.

La grisaille elle est un mélange d'oxydes, de poudre de verre, de gomme arabique ou d'huile. Cette *peinture* est appliquée sur le verre au pinceau fin pour dessiner les détails (visages plis des vêtements, etc.). Cuite au four, elle se vitrifie.

Ici le rouge, le blanc et surtout le bleu dominant. Le bleu sert de fond et unifie l'ensemble de la verrière. Symboliquement, c'est la couleur du manteau de la Vierge. La verrière se veut à son image : traversée par la lumière divine, elle donne vie aux images, aux Écritures, à l'édifice tout en restant pure et inchangée.

Jaunes, ocre, vert et « pourpre rose » (carnations) sont également présents. Leur répartition donne une impression de mosaïque régulière.

La qualité de ce vitrail a donné son nom au maître-verrier, appelé « Maître du bon Samaritain » par les historiens de l'art.

Le vitrail moderne et contemporain

Après l'épisode de l'Art Nouveau à la fin du XIXe siècle qui a vu le vitrail se répandre dans les intérieurs bourgeois et les édifices publics, le XXe siècle connaît lui deux types de chantiers : les restaurations d'après-guerres et la création. Au sein des architectures modernes apparaît en effet un nouveau procédé : des morceaux de verre scellés directement en place dans la baie par un réseau de béton armé. L'essor de cette technique a accompagné celui de l'art abstrait, essentiellement dans les églises modernes des années 1950-60 (église du plateau d'Assy en Savoie, Audincourt en Franche-Comté), le père Couturier, responsable de ces programmes et lui-même artiste, a décidé de faire appel à des artistes modernes reconnus, même incroyants, pour ces nouvelles constructions. Léger et Bazaine y sont à l'œuvre.

Chagall participe lui à plusieurs projets de vitraux pour remplacer des verrières disparues à la suite des bombardements, à Metz et à Reims, dans une technique mêlant la tradition avec les ressources de la gravure et de la peinture sur verre (1960-74).

Les cathédrales de Nantes, Saint Dié et Nevers s'ornent de vitraux abstraits de Bazaine et Manessier. Matisse œuvre à Saint Paul de Vence.

Durant les années 1980-2000, l'État passe commande à des artistes contemporains de la nouvelle génération : JP Raynaud à Noirlac (1975-77) allie rigueur cistercienne et conceptuelle, Viallat œuvre lui aussi à Nevers.

Certains artistes travaillent à l'élaboration de nouvelles techniques, voire à la création de nouveaux verres. Ainsi Soulages pour Conques (1994), avec le maître-verrier JD. Fleury, obtiennent un verre contenant des grains de verre inclus : sans couleur, blanc et translucide, il se teinte légèrement et différemment (de gris, de bleu ou de jaune) en fonction des heures de la journée et de la lumière. La direction des inclusions remplace le coup de brosse de l'artiste, et suit plus ou moins le jeu sobre des plombs ou des barlotières (les fers qui renforcent la verrière contre les effets du vent). Dans la cathédrale de Digne, David Rabinovitch (canadien) propose des médaillons de verre soufflé très grands (env. 70 cm) collés dans un feuilletage de verres plus ou moins transparents, sans utilisation du plomb traditionnel. Les feuilles de verre sont collées au silicone.

Mais qu'ils soient croyants ou non, ces artistes modernes et contemporains ont tous eu à cœur de créer une atmosphère en fonction du lieu, une ambiance de recueillement, de sérénité, voire de mystère ou de sacralité, fut-ce la sacralité de l'art... ou de la lumière.

Bibliographie :

- « La Parole du bon Samaritain », Béatrice de Chancel-Bardelot, Scéren/CNDP, 2011.
- « Les grands vitraux de Bourges », Hervé BENOIT, Ed. MGE, 2006.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-%C3%89tienne_de_Bourges
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Bon_Samaritain
- <http://www.encyclopedie-bourges.com/cathedrale.htm>
- <http://www.diocese-bourges.org/cathedrale>
- <https://picasaweb.google.com/PALYCEE/VITRAILBONSAMARITAINCOURS#>
- <http://www.visoterra.com/voyage-premier-voyage-de-billou/photo-la-cathedrale-de-bourges.html>

Fichier source (ce document) :

- http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-plastiques/archives/2011/vitrail_bon_samaritain_bourges.pdf